Une fois rassuré sur l'avenir de son frère, Hermès gardait en lui une grande interrogation. Comment une telle violence était-elle possible ? Que s'était-il donc passé après la naissance du monde pour que la violence naisse ? Il supplia Pausania de lui révéler l'origine de la violence. Pour la première fois, Pausania hésita. Puis elle accepta en disant : « Hermès, tu vas assister au premier drame de l'histoire du monde. D'autres ont suivi depuis. Mais c'est celui-ci qui est le début de tout. Sois prudent. » Le jeune dieu posa la tête sur les genoux de la nourrice et ferma les yeux.

Lorsqu'il rouvrit les yeux, il était couché sur un talus, à même la Terre. Il entendait des voix. Il ne bougea pas et attendit. Les voix se faisaient plus claires. L'une, douce et féminine, tremblait de colère contenue : « Pourquoi les empêches-tu de voir le jour ? Pourquoi les empêches-tu de vivre à la lumière ? » L'autre voix, grave et masculine, répondait, elle aussi sur un ton irrité : « Ça suffit ! Ces enfants sont des monstres ! Ils doivent rester prisonniers sous terre. » Hermès comprit qu'il assistait à une discussion entre Gaïa et Ouranos, la Terre avec le Ciel qui la recouvrait tout entière. Gaïa soupirait : « Tu es injuste ! Les Cyclopes et les Géants aux cent bras sont des monstres mais pas nos douze autres enfants, les Titans et leurs sœurs les Titanides. Et pourtant tu les condamnes aussi à étouffer sous terre, à l'intérieur de moi, puisqu'ils n'ont pas d'espace entre toi et moi pour voir le jour. » Ouranos ne répondait pas. Elle lui cria soudain : « La vérité, c'est que tu as peur d'eux, peur qu'ils prennent ta place ! Voilà pourquoi tu ne les laisses pas exister ! Mais ils se vengeront, Ouranos. Tu n'empêcheras pas éternellement mes enfants de voir le soleil ! » Après cette terrible menace, Hermès n'entendit plus rien. Il resta un long moment le visage contre le sol, puis, comme il était fatigué, il s'endormit.

Cette nuit-là, dans les profondeurs de la Terre, là où les enfants de la Terre et du Ciel étaient retenus, une voix chuchota à l'oreille d'un Titan endormi : « Okéanos, Okéanos, mon fils, tu ne peux pas rester enfermé ainsi. Il faut te révolter contre ton père. » Mais Okéanos ne répondit pas. La voix murmura ensuite à l'oreille d'une Titanide endormie : « Thétys, Thétys, ma fille, tu ne peux pas rester enfermée ainsi. Il faut te révolter contre ton père. » Mais Thétys secoua la tête et se rendormit. Gaïa – car bien sûr c'était elle – parla ainsi aux sept Titanides et à six des Titans. Tous refusèrent de se révolter contre leur père. Il lui restait à questionner son dernier-né, le Titan Cronos. « Cronos, Cronos, mon fils, tu ne peux pas rester enfermé ainsi. Il faut te révolter contre ton père », lui glissa-t-elle dans l'oreille. Cronos ouvrit les yeux et répondit : « Je suis là, mère. Que faut-il faire ? »

À SUIVRE